Chronique de la vie Marvilloise

La Vierge de la Maladrerie
... histoire de la Pieta des lépreux.

Chacun sait que la touchante "Vierge des lépreux" (XVIème siècle) visible dans la chapelle de l'Aurore de l'Eglise de Marville, se trouvait préalablement dans la niche d'un petit monument de style gothique au lieu dit *Maladrerie* où fut établie une léproserie au XIIème siècle (700 m Nord-Ouest du cimetière Saint-Hilaire).
Mais ce que l'on ne sait pas c'est que, si elle est là aujourd'hui, c'est grâce à l'initiative de deux fillettes* qui, passant leurs vacances à Marville, s'aperçurent de sa disparition un jour de l'été 1964, alors que la veille, elles l'avaient encore vue, bien en place dans sa niche.
Revenues à toutes jambes au village pour prévenir leur grand-mère, celle-ci s'empressa d'alerter Emile Desjardin, bien connu pour son érudition et son attachement au vieux Marville.
Les recherches immédiatement entreprises ne tardèrent pas à découvrir la Piéta dans un buisson au carrefour de la route nationale et du chemin (maintenant route) qui monte au cimetière-prête à partir, Dieu sait où !
On jugea plus prudent de ne pas la reconduire à la Maladrerie, mais de la mettre en sécurité à l'intérieur de l'Eglise.

Jean Leroy†

Jean Leroy, amoureux de Marville, a transmis sa passion à ses enfants Annie et Philippe. Ils ne manquent jamais de venir y passer des vacances avec maintenant enfants et petits enfants, qui savent tout des secrets des parties de pêche dans l'Othain et de la confection de crêpes dans le clos. La cousine Martine Froussart n'est pas loin avec ses pinceaux. Et Marie Jullman fait le lien avec tout ce petit monde en contant pour notre plus grand plaisir ce que fut Marville...

* les deux fillettes : Annie Leroy et Martine Froussart

Les Terres Communes d'hier à aujourd'hui : Carte du partage des Terres Communes de 1602

Les Terres Communes ont été administrées conjointement avec équité entre les duchés de Luxembourg et de Bar depuis 1270 garantissant les privilèges et l'indivisibilité de cet espace géographique.
Toutefois, dans un rapport de 1601 est notifiée l'incapacité des officiers représentants les archiducs des Pays-Bas espagnols, Isabelle et Albert, et le duc de Lorraine-Bar, Charles III, à s'entendre pour rendre la justice. Cette mésentente grandissante depuis 1560 s'illustre tragiquement. Un enfant se noie dans une rivière en 1600 à Bascharage (Luxembourg). Son père repêche le corps avec l'accord du prévôt de Longwy. Le prévôt du Luxembourg averti tardivement, fait emprisonner le père, qui en est mort par la suite.
Les deux partis envisagent de devenir maître exclusif des Terres Communes tout en procédant à des échanges de territoires, des modifications de frontières pour diminuer les occasions de frictions. Le traité de partage est préparé suite à la tenue de nombreuses conférences communes, appuyées de mémoires et de cartes.
Mais les deux seigneurs ne peuvent se résoudre à abandonner Marville. La ville est trop importante à leurs yeux. Sa position stratégique, sa citadelle sont des avantages militaires certains, de même que l'élan et le dynamisme économiques qu'elle génère.
Il est donc convenu que la cité reste commune entre les Pays-Bas et la Lorraine par projet daté du 15 mai 1602.

Cette carte de 1603 reprennant une ancienne carte de 1600, présente les chemins et routes menant à Marville. Des couleurs ont été ajoutées pour signaler les bouleversements opérés avec le traité de partage des Terres Communes conclu le 15 juillet 1602. Le mauve représente la prévôté de Marville et les terres restées communes après 1602, le rouge représente les terres appartenant désormais au duché de Luxembourg, soit aux archiducs des Pays-Bas, le blanc représente les terres appartenant désormais au duché de Bar, soit le duc de Lorraine, le kaki représente les terres de l'évêché de Verdun, soit le royaume de France.
Cette carte présente bien les nouvelles difficultés auxquelles les habitants de la région sont confrontés. Le partage des Terres Communes ne tient compte que partiellement des considérations de distance, si bien que des localités appartenant à la Lorraine se retrouvent enclavées dans les terres luxembourgeoises. Les taxes de passage et droit de transit de marchandises sont donc de nouveaux problèmes pour les populations locales.
Notons que cette carte indique les points cardinaux, cependant, aucune échelle de distance n'est signalée sur la présente carte.

Nicolas Lemmer

Archives de l'Etat à Arlon, carte A 1/6 1. 63.

MARVILLE
TERRES COMMUNES

Bulletin
d'information
n°6
Décembre 2009

Edito

Je vous écris

Philippe Louste

Renaissance…
Apprendre à tailler la pierre à Marville, c'est un peu comme prendre un court de dessin, ou de peinture, dans la chapelle Sixtine. Les amoureux des vieilles pierres que nous sommes, ont donné une dimension supplémentaire à leur marotte, ni plus ni moins. Les pierres taillées à Marville, ça ne manque pas. N'est-ce donc pas pousser le bouchon un peu loin que d'en produire davantage ?
C'est un point de vue.
Mais il y en a un autre.
Durant des siècles, Marville fut, on le sait, le carrefour des élégances en matière de bâti. Et comme cela ne suffisait pas aux vivants, les défunts, aussi, rivalisaient de somptueux. Les tailleurs de pierre et les architectes s'en sont donné à cœur joie. Marville a rayonné par le génie formidable de la pensée, de l'échange et de la liberté.
La dimension supplémentaire à notre marotte n'est uniquement pas d'avoir autoproduit le fruit de nos convoitises, la belle pierre taillée. C'est simplement pendant quelques heures d'avoir repris, ensemble, le maillet et le ciseau de ceux qui nous ont précédés et faire renaître à notre façon notre beau Marville... En passant un très bon moment.

Lettre d'information de Marville Terres Communes
association loi 1901
18, Grande Place • 55600 Marville
www.marville.eu
Directeur de la publication
Philippe Louste
Comité de Rédaction
N. Lemmer, C.Louste, A.Tosi

Dépôt légal : en cours

Rencontre

Stéphanie Guagenti

Directrice des Services de la Communauté de Communes du Pays de Montmédy

L'association Marville Terres Communes a été invitée récemment par la Communauté de Communes du Pays de Montmédy à une rencontre informelle. Il s'agissait d'échanger sur les bonnes pratiques en matière de promotion du patrimoine. La Codécom a la prérogative de la promotion du tourisme sur le canton, et le patrimoine fait évidemment partie des armes à fourbir. Stéphanie Guagenti, jeune Directrice des Services, nous livre les motivations de sa collectivité et aussi ce qu'elle pourrait attendre de nous.

"Le patrimoine, thème évocateur aux nombreuses déclinaisons, se retrouve en filigrane dans plusieurs domaines d'implication de la Communauté de Communes du Pays de Montmédy. Déjà, ces dernières années, un premier programme de soutien auxTravaux d'Intérêt Architecturaux avait été engagé…Ainsi, nos projets actuels prennent en compte ces véritables richesses de nos territoires : tout d'abord, un partenariat noué avec le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Meuse (CAUE) pour le recensement du petit patrimoine remarquable va nous servir de support à une politique de développement territorial et touristique ambitieuse, dépassant le cadre des frontières administratives puisque menée en collaboration avec nos voisins gaumais, pour certaines. Il s'agit notamment de la rénovation des petits ouvrages marquants dans les communes françaises, de chantiers pilotes de formation dans les métiers de la rénovation durable, d'édition de plaquettes à l'attention de candidats bâtisseurs (en lien avec le parc des paysages de Florenville), mais aussi d'itinéraires touristiques transfrontaliers autour des patrimoines et des paysages… En effet, le recoupement avec la thématique du paysage trouve ici tout son sens : le patrimoine bâti de nos villages fait partie d'un grand tableau constitué de notre environnement naturel et architectural bien particulier… C'est pourquoi le respect des façades traditionnelles lorraines et des usoirs lors des travaux d'aménagement ou de rénovation effectués par les habitants est primordial. D'ailleurs, de nombreux guides techniques pour les travaux de restauration des immeubles anciens ou situés en contexte historique peuvent vous y aider… ainsi que des associations telles que Marville Terres Communes, oeuvrant à la promotion, la connaissance et l'interprétation d'ouvrages de caractère souvent méconnus mais indispensables à l'identité même de nos collectivités".

Vous lirez dans ce numéro

Les "croix boulées" (Suite)**.** Simone Collin
Comment je suis tombée dedans. Claudine Gentili
Le stage de taille de pierres. Catherine Louste
Chronique de la vie marvilloise. Jean Leroy
Les Terres Commune d'hier et d'aujourd'hui (Suite)**.** Nicolas Lemmer

Typologie des croix (suite)

Les croix boulées, hypothèses...

Dans le dernier numéro, Simone Collin avait évoqué quelques hypothèses concernant les croix boulées : marques de pélerins, de maçons et tailleurs de pierre... hypoyhèses peu plausibles. Dans ce numéro, elle nous parle du culte des morts.

Les croix, les tombes et le culte des morts.

Le Père Bonnet revient à son hypothèse de départ liant les croix à boules aux tombes et au culte des morts.

Là où l'église et le cimetière n'ont jamais voisiné, il n'y a pas de croix (pas de croix à Saint-Nicolas de Marville).

Si des maisons ceinturent l'église sur trois côtés : c'est devant la façade qu'on enterrait, c'est là qu'on trouve des croix (Waville, 54).

Les églises entièrement entourées par le cimetière ne sont pas toujours implantées au centre de celui-ci : ce sont sur les murs de l'église qui jouxtent les portions les plus étendues du cimetière que l'on trouve davantage de croix. Dans de nombreuses régions de la France d'Ancien Régime, les tombes les plus *populaires* ne comportaient pas de monument, comme aujourd'hui, les tombes des *pauvres*. Avec ou sans croix de bois au-dessus d'un rectangle de terre, elles pouvaient être localisées par un signe de croix gravé sur un mur proche. Les croix à boules étaient-elles la **croix des sans croix ?**

Cette hypothèse fonctionnelle n'exclut pas une hypothèse dévotionnelle.

La croix gravée par une famille était flanquée d'un nouveau signe à chaque décès d'un des siens et on pouvait faire aussi mémoire d'un mort inhumé loin de son village. La croix boulée ne serait-elle pas un signe essentiel d'**une algèbre funèbre ?** Il n'est pas exclu que certaines croix correspondent à un hommage occasionnel ou périodique rendu à un défunt. C'est l'hypothèse d'un correspondant de l'auteur qui explique ainsi les croix sur le gisant du curé Hues (+1395).

Des croix à boules, gravées sur le mur de l'église, il faut rapprocher les grandes croix de fer dressées sur des tombes, œuvre du forgeron local dans la première moitié du XIXème siècle. Ces croix de forgerons se terminent souvent par des boules.

Simone Collin

Je suis tombée dedans...

Je suis tombée dedans quand j'étais petite…Pas vraiment, car je suis arrivée à Marville en 1977. J'avais été certainement choisie par le destin pour venir habiter au village. Marie Julmann, (qui m'a tout appris) était instit à Breux, mon village natal. Institutrice, à mon tour, je suis venue m'installer à Marville.

Toute petite, j'avais déjà entendu parler par ma mère du fameux cimetière aux *os rangés*. Elle était très impressionnée par tous ces crânes, en cet endroit lugubre.

Quand je suis arrivée à Marville, je me suis tout de suite investie dans la vie du village : foire à la grenouille, foire aux puces, kermesse de l'école, fête du 14 juillet, repas des anciens.

Ayant repris la direction de l'école, j'ai beaucoup travaillé avec Jacques Pochon. Grâce à lui, j'ai découvert le riche patrimoine de Marville et l'ai également fait partager à mes élèves. Travaux sur les rues de Marville, sur le cimetière, sur les maisons historiques ainsi que l'église, ce fut très intéressant.

Et puis, par un beau mois de mars 2008, j'ai fait plus ample connaissance avec un certain énergumène, en l'occurrence Philippe Louste. Et c'est ainsi que Daniel et moi sommes entrés dans l'association *Marville Terres Communes*. Et c'est toujours Philippe qui a eu la bonne (ou moins bonne) idée de me présenter comme correspondant local à l'Est Républicain. Et me voilà encore un peu plus impliquée dans la vie du village. Moi qui aurais pu être un peu tranquille pour ma retraite, c'est râpé…

Quand je me remémore tous ces évènements, je pense que mon destin était tracé. Je devais, c'est sûr, habiter Marville. Mon seul regret, ne pas avoir pu acheter un vieille maison afin de la restaurer. Ce sera sans doute dans une autre vie (s'il y en a une).

Claudine Gentili

Stage taille de pierres

Le stage s'est déroulé du 3 au 7 aout, au Refuge de l'Abbaye d'Orval avec des angevins, des nantais, une lyonnaise et des marvillois. Pourquoi la taille de la pierre ? Parce que la pierre ouvragée est omniprésente à Marville. La technique de la taille était cependant inconnue pour tous les participants. Le défi ? Transformer les cailloux de nos jardins et découvrir la belle pierre de Jaumont. Tendre mais dure à travailler, rebelle quand elle se casse, âpre avant l'utilisation du *chemin de fer* et si lumineuse après avoir été si sombre. Et c'est la rencontre avec Angélique Samson qui fit le reste. Elle nous aida à transformer nos ébauches en réalisations *exceptionnelles* avec un optimisme à toute épreuve devant nos catastrophes… "C'est pas grave…" ... si tu le dis…

"C'est en sculptant la pierre que l'on découvre l'esprit de la matière. La main pense et suit la pensée de la pierre"*. Et nos pensées devinrent Vénus Callipyge, feuilles d'acanthes, bestiaire emblématique : truite de la reine Mathilde, poisson volant, canard préhistorique, chat botté, souris espiègle et enfin chouette porte-bonheur...Pour les sensibilités davantage attirées par les principes ancestraux de la taille, meneaux, datations, corniche n'eurent plus de secret après avoir manié gabarit, compas, équerre et surtout la redoutable diagonale. Là encore Angélique fut un guide exemplaire. Et enfin les rêveurs se sont éclatés : Didier, qui, d'un modeste volume équarri à la machine aboutit à un paquet cadeau que des enfants ingrats auraient pu traiter de *kitch* mais que nous, soudés dans le même labeur, avons trouvé sublime. Et Clément , accroché à ses pieds de banc pour, coûte que coûte, marier l'ardoise angevine à la pierre de Lorraine. La Lorraine et l'Anjou…

Et cette belle semaine n'aurait pas eu ce goût parfumé sans les crumble et les petits plats de Marie Jo.

A l'année prochaine certainement.

Catherine Louste

** La sculpture sur pierre, Cami Santamera, Gründ, 2001*